

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

### LE COLLECTIONNEUR D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



**Photos**

Studiolo de François 1<sup>er</sup> de Médicis- Palazzo Vecchio- Florence- Italie

Collection Frank Nievergelt – Suisse

Cabinet de porcelaine – Charlottenburg - Allemagne

# **Table des matières**

## **Présentation du Musée Ariana**

- Histoire du musée
- Plan du musée Ariana
- Informations pratiques
- Propositions pour les classes

## **Introduction**

### **Les premiers cabinets de curiosités et leur évolution au fil des siècles**

### **Les cabinets de porcelaine**

### **Quelques grandes collections de porcelaine du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**

- Le cabinet de porcelaine de Marie d'Orange en Angleterre
- Le Cabinet de porcelaines de la Reine Sophie Charlotte à Charlottenburg
- La collection d'Auguste le Fort à Dresde

### **Gustave Revilliod (1817-1890) : collectionneur et mécène**

### **Cinq collections qui ont rejoint le fonds du Musée Ariana**

- La collection Lucie Schmidheiny
- La collection Friedrich Steffen
- La collection van Beusekom - Hamburger
- La collection Csaba Gaspar
- La collection Frank Nievergelt

### **Pistes d'observation au musée**

### **Propositions d'activités en classe**

- Entrez dans l'univers des curieux
- Mon cabinet de curiosités

### **Glossaire**

### **Bibliographie**

# Présentation du Musée Ariana

## Histoire du musée

*Connaissez-vous l'histoire de ce musée?*

A son origine, l'Ariana était un musée privé et éclectique. Ce somptueux édifice fut construit par Gustave Revilliod (1817- 1890) entre 1877 et 1884 sur le site exceptionnel de sa campagne de Varembe. Revilliod, collectionneur fortuné et passionné, amateur d'art et éminent mécène, avait accumulé quantité d'œuvres d'art et d'objets précieux, recueillis notamment au gré de ses voyages à travers le monde. La demeure familiale sise rue de l'Hôtel-de-Ville s'avérant bientôt trop exiguë, Revilliod se résolut à construire un musée voué à ses collections personnelles, peu après le décès de sa mère Ariane en 1876.

*Pourquoi le nom Ariana?*

En hommage à sa mère, Ariane née de la Rive, le musée portera le nom d'Ariana.

*Pourquoi une architecture palatiale d'influence italienne dans une ville calviniste?*

Pour réaliser son projet, Revilliod avait engagé un jeune architecte, Emile Grobety, qu'il emmena en voyage d'étude en Italie. D'où le caractère palatial et fortement italianisant du projet finalement réalisé. Les premières salles furent ouvertes au public en 1884.

*Que comprend la collection de Gustave Revilliod?*

Le projet culturel de Revilliod répondait à une vision fort répandue en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle: relever le niveau technique et esthétique des «arts industriels» (autrement dit, les arts décoratifs) en offrant aux nouvelles générations des exemples édifiants empruntés aux époques et aux civilisations les plus diverses. Les collections originelles de Revilliod comprenaient quelque 30.000 objets: tableaux, sculptures, meubles, pièces d'argenterie, monnaies anciennes, livres rares, bibelots de toute sorte, et, bien sûr, céramiques et verres, (le Salon Revilliod du Musée Ariana évoque aujourd'hui encore l'aspect éclectique de la collection originelle).

*Pourquoi un musée municipal?*

Célibataire et sans descendance directe, Gustave Revilliod légua son musée, l'ensemble de ses collections ainsi que l'immense parc de l'Ariana à la Ville de Genève. Après son décès subit en 1890, l'Ariana devient ainsi une institution municipale.

*Et le parc?*

En 1928, une grande partie du parc, qui s'étendait de l'actuelle avenue de la Paix jusqu'aux rives du Lac, fut mise à la disposition de la Société des Nations pour y installer son palais, futur siège européen des Nations Unies. Le paysage en fut radicalement et irrémédiablement transformé. Vue de l'Ariana, l'incomparable perspective sur le lac Léman bute désormais sur les murs du Palais des Nations.

*Quel est son statut?*

Dans les années 1930, le Musée Ariana fut rattaché au Musée d'art et d'histoire et les collections de Gustave Revilliod dispersées entre ses différents départements. En contrepartie, l'Ariana fut promu au rang de musée de la céramique, et ses collections s'enrichirent de tous les objets céramiques conservés jusque-là au Musée d'art et d'histoire (sauf l'Antiquité).

Les collections de verre et de vitrail rejoindront l'Ariana respectivement dans les années 1980 et 2000.

Depuis le 1<sup>er</sup> mai 2010, le Musée Ariana est redevenu indépendant des Musées d'art et d'histoire, tout en conservant son statut de musée municipal.

*Aujourd'hui, l'Ariana c'est...*

- le seul musée de Suisse à offrir un panorama aussi complet de l'histoire de la céramique et du verre
- l'un des plus importants d'Europe dans sa spécialité.

## **Quelques bonnes raisons de venir au Musée Ariana**

### **Que trouve-t-on au Musée Ariana?**

Des pots, des tasses et des assiettes: l'Ariana, un «musée de la vaisselle»?

Il est vrai que la grande majorité des objets qui sont conservés au Musée Ariana présente l'aspect d'un récipient. Bon nombre d'entre eux furent jadis utilisés pour le service des boissons et des repas, pour la toilette ou pour le conditionnement des préparations pharmaceutiques.

D'autres récipients, par contre, les plus raffinés et les plus délicats, véritables tours de force techniques, n'avaient d'autre fonction que d'embellir les intérieurs et de susciter plaisir et admiration, témoignages de la richesse de leur propriétaire, de la puissance d'un monarque ou de la fierté d'une nation.

Les uns et les autres – qu'ils soient simplement fonctionnels ou sophistiqués jusqu'à l'excentricité – revêtent l'apparence d'objets familiers (vases, théières, tasses), aisément accessibles aux enfants parce qu'assimilables aux objets de leur quotidien.

Les vases, les pots et les plats exposés dans les vitrines de l'Ariana ont bien sûr été choisis pour leurs qualités esthétiques, techniques ou didactiques: parce que, au-delà de leur fonctionnalité, ils véhiculent de multiples messages culturels.

## **L'importance de la céramique dans la civilisation**

La céramique est l'un des premiers matériaux façonnés par l'Homme. Elle accompagne l'humanité depuis la nuit des temps.

L'infinie variation des techniques, des formes et des décors qu'elle revêt à travers les siècles reflète la destinée des sociétés humaines.

L'histoire de la céramique permet ainsi d'illustrer l'histoire des techniques et des innovations. Par exemple l'invention de la porcelaine européenne – à Meissen en 1709 – représente un phénomène aussi révolutionnaire que l'apparition du plastique au XX<sup>e</sup> siècle.

## **L'histoire économique et sociale**

Auguste le Fort crée la manufacture de Meissen pour que les fortunes dépensées par la noblesse saxonne pour l'achat de précieuses porcelaines de Chine, restent dans le circuit économique du royaume.

Si Louis XV décide de financer «sa» manufacture de Sèvres, c'est pour prouver au monde que les artisans de France sont capables d'égaliser ceux de Saxe!

Si les marchands européens commandent en Chine des copies de modèles de Meissen, c'est parce qu'à l'époque déjà (au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle), la «délocalisation» en Asie permettait de réaliser de substantielles plus-values!

## **L'histoire de l'art**

- La céramique reflète l'évolution du goût et l'histoire des styles.
- La céramique se nourrit, dans sa recherche constante de modernité (la notion de mode, donc de modernité apparaît dès lors qu'il existe un marché de l'art ou des objets d'art), des idées d'avant-garde expérimentées dans le champ des Beaux-Arts. Les peintres sur faïence de la Renaissance italienne reproduisent les sujets créés par Raphaël. La porcelaine européenne du XVIII<sup>e</sup> siècle multiplie les décors directement inspirés de Boucher ou de Watteau.

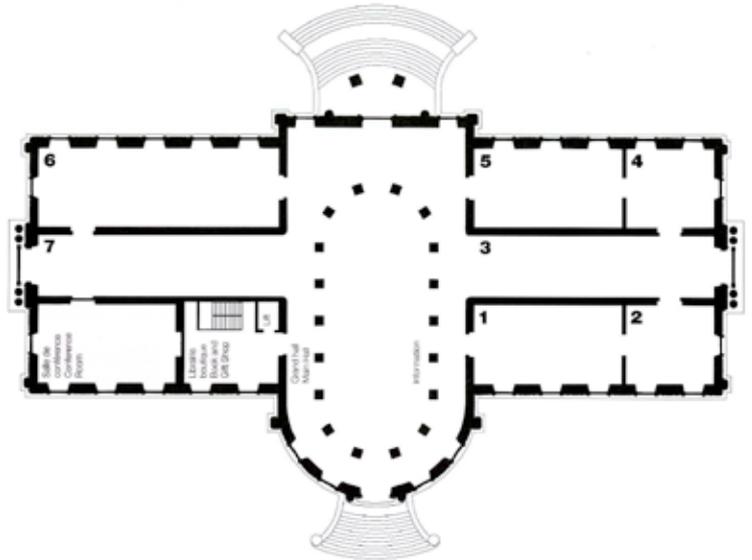
Enfin, l'histoire de la céramique offre un observatoire privilégié de la **circulation des idées** et des **échanges culturels entre différentes civilisations**, et ce depuis le Haut Moyen Age.

## Plan du Musée Ariana

La présentation de la collection permanente est organisée sur deux niveaux en fonction de critères techniques, géographiques, chronologiques ou esthétiques.

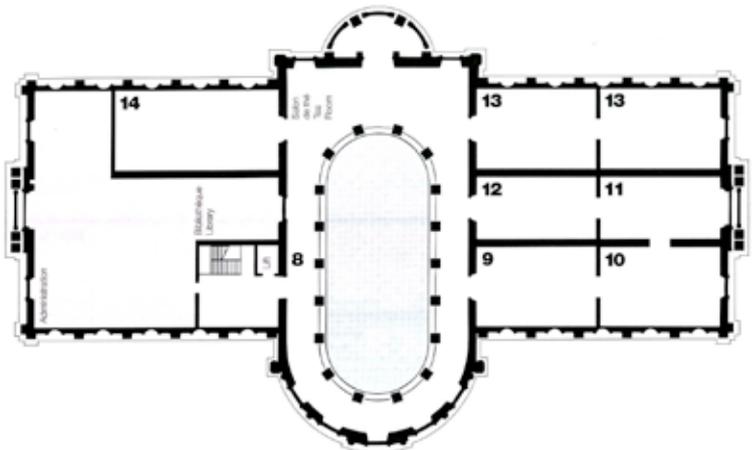
### Rez-de-chaussée

- Salle 1 : Faïence
- Salle 2 : Bleu et Blanc
- Salle 3 : Verre
- Salle 4 : Salon Gustave Revilliod
- Salle 5 : Orient - Occident
- Salle 6 : Porcelaine européenne
- Salle 7 : Zone didactique : techniques des arts du feu
- Lounge (devant l'ascenseur)
- Boutique mobile



### 1<sup>er</sup> étage

- Galerie 8 : Expositions temporaires
- Salle 9 : Porcelaine suisse et faïence européenne
- Salle 10 : Faïence suisse et européenne
- Salle 11 : Faïence fine
- Salle 12 : 1850-1950
- Salle 13 : Création contemporaine : expositions temporaires
- Salle 14 : Collections d'étude
- Bibliothèque
- Salon de thé



Les expositions temporaires principales ont lieu au sous-sol du Musée Ariana.  
Les vestiaires et les toilettes se trouvent au sous-sol à droite. Les vestiaires ne sont pas surveillés mais équipés de casiers (dépôt Fr.1-).

## **Informations pratiques**

### **Musée Ariana**

10 avenue de la Paix  
1202 Genève - Suisse  
Tél. +41(0) 22 418 54 50  
Fax +41(0) 22 418 54 51  
ariana@ville-ge.ch – www.ariana-geneve.ch

### **Heures d'ouverture**

Ouvert tous les jours de 10 à 18h, sauf le lundi

### **Tarifs**

*Collections permanentes*  
gratuites pour tout public

*Expositions temporaires*  
gratuites pour les écoles du canton de Genève

### **Bibliothèque**

Ouverte au public du mardi au vendredi de 14h à 17h ou sur rendez-vous.  
Tél. +41 (0) 22 418 54 70

### **Pour les groupes**

L'annonce de votre visite au musée, avec ou sans guide, est indispensable 15 jours avant la date choisie auprès de :

*Accueil des Publics du Musée Ariana*  
Tél. +41 (0) 22 418 54 54  
Fax +41 (0) 22 418 54 51  
adp-ariana@ville-ge.ch

Cette démarche a pour but de vous assurer les meilleures conditions de visite, d'éviter la collision de groupes et de satisfaire aux normes de sécurité.  
Le musée se réserve le droit de refuser l'accès à une classe non annoncée.

### **Comment accéder au Musée Ariana?**

#### **Transports publics**

Arrêt Nations  
Tram 15  
Bus 5, 11, 22

Arrêt Appia  
Bus 8, 28, F, V, Z

#### **Transports individuels**

Parking des Nations – accès facilité aux personnes à mobilité réduite.

## **Propositions pour les classes**

*Outre votre visite au musée de manière autonome, des visites guidées thématiques vous sont proposées sur demande*

### **Les animaux (1 P - 4 P)**

La représentation animalière est un thème récurrent dans la culture céramique. Qu'ils soient symboliques ou décoratifs, naturalistes ou imaginaires, peints ou en ronde bosse, les animaux de l'Ariana méritent une visite découverte.

### **Terre et main : le jeu des métamorphoses (7 P - 8 P)**

Parcours de sensibilisation à la céramique qui se fonde sur les objets de la collection du musée. Un accent particulier est mis sur les techniques de décor, grâce au matériel pédagogique, imaginé par une céramiste.

### **Les grandes découvertes : Orient-Occident (7 P - 8 P)**

En 1498, Vasco de Gama ouvre la route maritime vers les Indes. Dans son sillage, les bateaux portugais s'assurent la maîtrise des mers. Les marchands européens commencent alors à faire du commerce avec la Chine. Une visite pour partir à la découverte des relations Orient-Occident par le biais des décors céramiques, ceux-ci permettant d'évoquer les routes empruntées et l'arrivée des premières porcelaines en Europe.

*Les autres dossiers pédagogiques disponibles sur le site du Musée Ariana en lien avec la collection permanente*

### **La faïence européenne**

Transplantée en Europe, à la faveur de la présence arabe dans le sud du continent, la technique de la faïence sera portée à un degré de perfection par les potiers italiens puis par le reste de l'Europe. Autour de cinq objets, partez à la découverte des techniques de la faïence, de ses formes et de ses décors.

### **Terres d'Islam**

Le Musée Ariana conserve une collection de plus de 700 pièces de céramique islamique, couvrant une période de douze siècles d'histoire.

Ce dossier est consacré à la découverte de techniques majeures en céramique, mais également à la diversité des décors et des formes. De plus, il contient tout un ensemble de propositions d'activités.

### **Orient - Occident : la découverte de la porcelaine chinoise en Europe**

Si, au XVI<sup>e</sup> siècle, les Portugais furent les pionniers du commerce transocéanique organisé au fur et à mesure de leurs découvertes et de leurs conquêtes, on assiste au XVII<sup>e</sup> siècle à l'hégémonie des négociants hollandais qui ramèneront de leurs expéditions de la porcelaine chinoise en très grande quantité. Ce dossier est une découverte de la porcelaine chinoise autour de cinq objets des collections du musée. Il contient également des propositions d'activités pour les scolaires.

# Introduction

## **Nous trouvons plusieurs définitions du terme « collection » :**

« Réunion d'objets choisis pour leur beauté, leur rareté, leur caractère curieux, leur valeur documentaire ou leur prix ». Grand Larousse illustré

« Réunion d'objets ayant un intérêt esthétique, scientifique, historique, géographique, une valeur provenant de leur rareté ou rassemblés par goût de l'accumulation ». Petit Robert

« Une collection est un ensemble d'objets naturels ou artificiels, maintenus temporairement ou définitivement hors du circuit d'activités économiques, soumis à une protection spéciale dans un lieu clos aménagé à cet effet et exposé au regard ». Pomian Krzysztof, Collectionneurs, amateurs et curieux, Paris, Venise XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècle, France, Gallimard, 1987

## **Mais qui se cache derrière le collectionneur ? Est-ce**

- un amoureux de l'art qui acquiert des objets, veut en savoir plus sur leurs histoires et qui a les moyens financiers pour les acheter ?
- un spéculateur avisé ?
- une personne, qui vient d'une famille de collectionneur depuis plusieurs générations, qui reçoit une collection et l'enrichit pour ses descendants, comme les Médicis ou les Rothschild ?
- un maniaque inoffensif qui passe son temps à accumuler ?
- un homme qui fait des achats compulsifs et qui est prêt à sacrifier une partie de sa fortune ou la totalité de celle-ci pour assouvir sa passion ?
- ...

## **Qu'apporte la collection à son propriétaire ?**

Posséder confère du prestige car la collection témoigne du goût de celui qui les a acquis, de sa curiosité intellectuelle ou de sa richesse. C'est également une source de plaisir esthétique, elle permet d'acquérir des connaissances historiques et scientifiques. Posséder, c'est aussi amasser des objets pour les exposer au regard.

Le fait de rassembler des objets est attesté dès la préhistoire. La collection prend principalement à cette époque la forme d'hommage (mobilier funéraire) et est constituée totalement ou en partie par les butins pris aux ennemis.

Pendant l'Antiquité, nous trouvons des collections de camées, de monnaies mais aussi des collections de livres qui constitueront les plus grandes bibliothèques, comme celle d'Alexandrie. Certaines collections sont restées dans l'histoire comme celles des Rois de Pergame ou des Ptolémées d'Égypte.

Au Moyen Age, les collections s'amassent principalement dans les églises et dans les trésors des princes. Avec les Croisades, les merveilles d'Orient se retrouvent en Europe. Les collections se composent de reliques, d'objets sacrés, de tapisseries, d'objets en ivoires, de manuscrits, des monnaies, mais également de l'artisanat byzantin ou des faïences mauresques. Ces dernières seront notamment rapportées par les Pisans et seront encadrées dans les façades d'églises. On collecte ces objets pour leur rareté, leur exotisme mais également pour combattre la peur qui règne souvent à cette époque, celle d'être empoisonné. En effet, les pierres précieuses sont ainsi collectionnées afin de protéger leur propriétaire contre le poisson mais également pour combattre certaines maladies, car on leur attribue des vertus d'antidote.

# Les premiers cabinets de curiosités et leur évolution au fil des siècles

Durant la Renaissance, la redécouverte de l'Antiquité d'une part et d'autre part le développement des explorations et la découverte de nouvelles terres, ont conduit des princes, des savants, des marchands et des amateurs fortunés et cultivés à collectionner. A cette époque, ce sont principalement les vestiges anciens (restes de colonnes, statues, vases, monnaies antiques,...). On trouve également les curiosités en provenance des nouveaux mondes comme les étoffes, les objets en orfèvrerie, les porcelaines. La flore et la faune exotique sont rassemblés et constituent les premières collections d'histoire naturelle. Ces expéditions apportent non seulement des marchandises diverses mais engendrent un nouveau savoir.

Pour abriter ces collections, les premiers cabinets d'étude ou de curiosités à proprement parler apparaissent à la fin du XV<sup>e</sup> siècle en Italie. Appelés alors « studioli », ces espaces dédiés à la curiosité se retrouvent dans de riches demeures et se caractérisent :

- par leurs dimensions modestes,
- par la place discrète et retirée qu'ils occupent dans les demeures des propriétaires,
- par la richesse de leur décoration,
- par un entassement d'objets hétéroclites couvrant toutes les surfaces disponibles, murs, plafond ou tiroirs débordants,
- par le caractère rare, exotique, bizarre ou étrange des objets réunis.



Cabinet de curiosités de Ferrante Imperato à Naples  
1672, gravure, Bibliothèque Estense, Modène

Le cabinet de curiosités peut désigner à la fois

- un lieu où étaient entreposés et exposés des objets collectionnés avec un certain goût pour l'inédit et l'hétéroclisme,
- mais également un meuble précieux fait par exemple d'ébène incrusté de pierres dures, d'écailles ou peints par des artistes de renom dans lequel on place tout une série de petits trésors. Ces cabinets comprennent souvent des caches dissimulées à l'aide de mécanisme variés.



Cabinet en marqueterie du XVII<sup>e</sup> siècle - France  
bois de placage, ivoire et écaille de tortue

L'objectif principal de ces cabinets est de présenter et conserver dans un même lieu un ensemble d'objets qui sont les témoins matériels de l'homme et de son environnement. Véritable création d'un monde en miniature, cet espace est un lieu d'étude, d'émerveillement, de recueillement et de méditation afin de mieux comprendre le monde à travers sa diversité.

Ces cabinets ne sont pas accessibles à tous mais uniquement à de rares spectateurs privilégiés.

Ils peuvent servir également à l'éducation des princes et assurent l'héritage culturel des grandes familles aristocratiques. Collectionner n'est pas l'apanage des hommes; le studiolo d'Isabelle d'Este (1474-1539) dans le palais ducal de Mantoue accorde une place importante à la peinture. Elle rassembla également des médailles, de la marqueterie, des décorations d'art grotesque... Au XVII<sup>e</sup> siècle, une partie de sa collection de tableaux fut achetée par Charles 1<sup>er</sup> d'Angleterre et par Richelieu pour son château du Poitou.



Studiolo d'Isabelle d'Este à Mantoue

Le studiolo de François 1<sup>er</sup> de Médicis était avant tout pour son propriétaire un lieu de refuge mais également d'expérimentation. En effet, passionné d'alchimie il a aménagé une pièce pour y faire ses recherches, dont l'accès se fait par un passage secret caché derrière un tableau de son cabinet. D'autres tableaux cachent des tiroirs dans lesquels il place ses différents « trésors ».



Studiolo de Francois 1<sup>er</sup> de Médicis,  
Palazzo Vecchio, Florence

A Florence, ce sont encore les Médicis qui peuplent leurs jardins et leurs villas de trésors surgis du passé (tableaux, bronzes, camées, porcelaines, bijoux, pierres dures, cristal de roche, objets scientifiques, livres et autres curiosités qui viennent de loin,...). Leurs alliances avec les Valois et les Hasbourg contribuent à propager ce goût du merveilleux au-delà des Alpes.

En effet, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la mode de collectionner des antiquités se propage dans tous les pays européens et dans des milieux plus divers. Outre l'aristocratie, les intellectuels et les marchands, les théologiens, les juristes, les médecins, les poètes, les prêtres, les moines, les officiers et les artistes collectionnent. Ces cabinets sont désignés dans les pays germaniques comme des « chambres des merveilles ».

Au XVII<sup>e</sup> siècle, avec l'élargissement des champs du savoir, les cabinets se spécialisent et deviennent des espaces dévolus à l'étude, où les objectifs scientifiques prennent le pas sur le goût pour le curieux. Mais, en rassemblant des objets les plus bizarres, le collectionneur a l'impression de mieux comprendre la création du monde. C'est entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle que s'est constituée la grande majorité des cabinets de curiosités, principalement en Hollande qui compte le plus grand nombre de collectionneurs, d'amateurs de tableaux, de sculptures mais également de tulipes.

Ces lieux secrets conservent une grande diversité d'objets grâce au commerce international comme ceux en ivoire, les monnaies, les squelettes d'animaux et les fossiles, les carapaces de tortue, les mappemondes, les coquillages montés sur des armatures en argent doré, les objets antiques, les trophées de chasse, les instruments scientifiques,...ainsi qu'un herbier et bien d'autres merveilles. On peut également trouver des objets plus étranges comme les cornes de licornes, les pierres magiques ou du sang de dragon. Mais où se procure-t-on cela ?

Tous ces objets représentent les trois règnes : animal, végétal et minéral, ainsi que les réalisations humaines. Certaines de ces collections sont organisées en catégories :

- *artificialia*, qui regroupe les objets créés ou modifiés par l'Homme (antiquités, œuvres d'art, monnaies);
- *naturalia*, qui regroupe les créatures et les objets naturels (avec un intérêt particulier pour les monstres, squelettes, carapaces, coquillages, fossiles);
- *exotica*, qui regroupe les plantes et les animaux exotiques;
- *scientifica*, qui regroupe les instruments scientifiques qui se développent de plus en plus.

Si le XVI<sup>e</sup> siècle est une période d'accumulation, les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles représentent celle de la classification et de la rationalisation du contenu des collections.

En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'esprit des Lumières, on assiste à la spécialisation des collections et à une disposition plus rationnelle de leur présentation. On délaisse l'entassement d'objets pour un classement par discipline, comme le suggère Diderot dans un souci d'encyclopédisme. Ces objets précieux sont exposés dans un désordre baroque qui n'est qu'apparent.

La collection devient progressivement autant une réserve de savoir qu'un encouragement à la recherche. Certaines œuvres d'art sont regroupées selon des thématiques ; dans des cabinets de tableaux, en galeries antiques, en collections d'estampes et de dessins, en cabinets d'histoire naturelle ou en cabinets de porcelaines.

Pour parfaire l'éducation des jeunes princes et afin qu'ils soient à l'aise dans différents contextes sociaux et culturels, ils effectuent le Grand Tour d'Europe. Ce long voyage les amène en Italie, en France, en Allemagne, en Suisse, aux Pays-Bas. Ce sont principalement les jeunes princes britanniques et allemands qui partent plusieurs mois voire une année entière, en compagnie d'un tuteur. Ils achètent selon leurs moyens financiers des œuvres d'art et visitent les ruines antiques. Le cabinet de curiosité est le passage presque obligé de ceux qui effectuent ce Grand Tour. Sans leurs témoignages, et sans les inventaires manuscrits de l'époque, nous ne pourrions pas nous faire une idée du contenu de ces collections. Si, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, ce sont principalement les jeunes princes et les amateurs d'art qui voyagent, les collectionneurs et les savants effectuent également ce périple dès le XVIII<sup>e</sup> siècle.

A cette époque, les marchands commencent à donner des conseils sur le choix et l'aménagement d'une collection et à publier des ouvrages à l'usage des collectionneurs.

Les cabinets de curiosités ont tendance à disparaître au XIX<sup>e</sup> siècle pour être remplacés par les institutions officielles. Une véritable fièvre des musées s'empare de l'Europe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En Allemagne, on crée plus de 200 musées entre 1830 et 1900 et autant entre 1900 et 1920.

Les cabinets de curiosités vont connaître un regain d'intérêt au XX<sup>e</sup> siècle. Leur esthétique, centrée sur l'accumulation et l'exposition d'objets hétéroclites, inspire différents courants artistiques tels que le surréalisme.

Ils sont une fois de plus à la mode en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle et on les voit même renaître dans les expositions.

Les collectionneurs d'aujourd'hui ne cherchent pas seulement à piquer la curiosité, l'émerveillement ou l'étonnement. Certains n'ouvrent d'ailleurs jamais leurs portes aux visiteurs. Ils sont pour la plupart en activité et continuent d'amasser de nouvelles trouvailles, de chercher des astuces pour loger leur dernier achat. L'invasion des objets se fait généralement dans les intérieurs tout entiers et non plus dans une pièce ou un meuble spécifique à la différence de leurs glorieux aînés.

## Qu'est-ce qu'un musée ?

« Le musée est une institution permanente, à but non lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, communique, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. »

Définition de l'ICOM ( International Council of Museums) 1974

Le terme « musée » tire son origine du grec « mouseïon », petite colline où séjournent les muses.

Dans la mythologie grecque, les muses sont les filles de Zeus, protectrices des arts qui se retrouvent sur la colline de l'Hélicon à Athènes.

Le premier « mouseïon » est une institution créée au III<sup>e</sup> siècle avant J.C. par Ptolémée 1<sup>er</sup> Soter à Alexandrie où se trouve une communauté de savants. Dédié à la constitution du savoir, ce temple comprend l'université, l'amphithéâtre, un observatoire, un laboratoire d'anatomie, des jardins botaniques et zoologiques et la grande bibliothèque d'Alexandrie, le tout placé sous l'autorité d'un prêtre.

Avec l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, le « mouseïon » disparaît et avec lui les pratiques qu'il abrite.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les grands musées sont enrichis par les objets offerts et ramenés par les diplomates, les marchands, les archéologues mais également par la donation d'objets provenant des cabinets de curiosités. La période coloniale est l'occasion de découvrir d'autres civilisations et d'autres arts en Europe.

Aujourd'hui certains musées ne disposent plus ou peu de budgets d'acquisition pour enrichir leurs collections. Pour continuer de diversifier et de compléter les collections, les musées peuvent recevoir des dons ou des legs.

Le legs est la transmission à titre gratuit d'un ou plusieurs biens du défunt, faite de son vivant par testament, mais qui ne prendra effet qu'à son décès.

Le legs se distingue de la donation car cette dernière prend effet dès l'acte de donation et du vivant du donateur.

# Les cabinets de porcelaines

Quelques cabinets de curiosités se spécialisent sur certains types d'objets comme les **cabinets de porcelaine**.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les Portugais ramènent en Europe la porcelaine. Cette céramique raffinée, dont le secret est jalousement gardé par les Chinois, fascine les grands de ce monde.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, ce sont les Hollandais qui rapportent la porcelaine après la constitution en 1602 de la Compagnie des Indes orientales Néerlandaise (VOC). La vogue des collections de porcelaines d'Orient se développe dès cette époque. Des quantités aussi importantes que variées de porcelaine de Chine sont importées en guise de lest dans les navires chargés de cargaisons de thé, d'épices et d'autres objets précieux.

Rapidement, la porcelaine est considérée comme une matière exceptionnelle. Comme on ne connaît pas le secret de sa fabrication, on lui attribue souvent des vertus magiques. On dit qu'elle a le don de se fissurer au contact d'un quelconque poison. Les recherches ultérieures montrent qu'il n'en est rien mais le mystère et l'engouement n'en sont que plus grands.

Cet intérêt donne l'idée à plusieurs souverains, qui en ont la passion et les moyens financiers, d'aménager de petits salons, pour exposer les plus belles pièces de leur collection.

La demande étant ainsi assurée, un marché d'œuvres d'art s'organise peu à peu au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Aux ventes à l'amiable entre les collectionneurs et à celles qui se font par l'intermédiaire de marchands spécialisés s'ajoutent les ventes publiques aux enchères qui correspondent le mieux au caractère spécifique de la marchandise que sont les objets de collection.

C'est à Anvers puis à Amsterdam que se met en place un véritable marché de l'art fondé sur la spéculation et les ventes publiques. Ce marché répond à la demande d'une clientèle toujours plus large, imitant le goût des princes.

Des catalogues montrant les objets qui seront vendus apparaissent pour la première fois en Hollande en 1616. Une nouvelle profession commence peu à peu à se former en liaison directe avec la croissance des collectionneurs, celle de commissaires priseur et d'experts qui doivent se prononcer sur l'authenticité des objets que l'on met en vente. Les prix des porcelaines atteignent leur apogée au cours des années 1690. Certaines catégories d'objets de collection s'avèrent vite hors d'atteinte de tous ceux qui ne disposent pas d'un revenu important. Aussi se rabattent-ils vers des objets de moindre prix : estampes, dessins, curiosités exotiques, spécimens d'histoire naturelle. A partir des années 1720, le marché de l'art se développe principalement à Paris et à Londres.

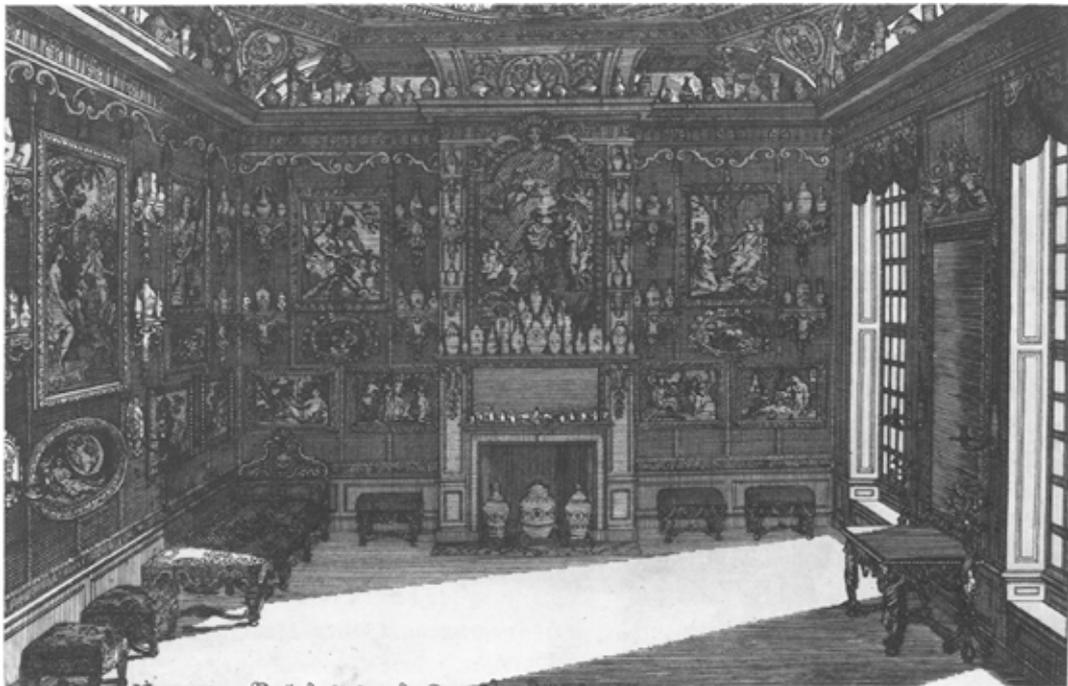
L'idée même d'exposer des porcelaines à des fins décoratives s'inspire de la tradition des vaisseliers de salle à manger ou encore de la présentation de spécimens naturels ou d'œuvres d'art des « studioli » de la Renaissance et des cabinets de curiosités des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

L'architecte français Daniel Marot (1661-1752), élève de Jean Berain, qui a beaucoup travaillé en Hollande auprès du prince d'Orange, a laissé des dessins de cabinets de porcelaine. Ceux-ci montrent la manière de disposer les pièces de porcelaine dans les espaces qui lui sont consacrés.

On peut remarquer sur les dessins ci-dessous l'envahissement important de la porcelaine dans l'architecture, que ce soit dans ou au-dessus de la cheminée, le long des murs, autour des tapisseries qui représentent des chinoiseries ou dans l'encadrement des portes. Les vases très serrés, sont généralement disposés de façon systématique sur le haut des meubles ou des cheminées.



Dessin de Daniel Marot,  
Londres, Victoria and Albert Museum, Inv 5873-1905



Marot, Daniel, Cabinet chinois, gravure,  
Nouveaux livres de Partements, vers 1702, British Museum.

# Quelques grandes collections de porcelaine des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

## Le cabinet de porcelaine de Marie d'Orange en Angleterre

Parmi les grandes collections européennes, on peut citer celle de Marie d'Orange (1662-1694) qui possédait un salon de porcelaine dans son château de Hunsslardiek en Hollande.

On raconte que les manteaux de cheminée sont recouverts de porcelaines, dont certaines sont si serrées qu'elles s'appuient les unes contre les autres. Lorsque son mari Guillaume III (1650-1702) devient roi d'Angleterre, les collections sont transportées à Hampton Court et à Kensington, et exposées dans de nouveaux cabinets. A Kensington, la porcelaine est exposée sur et dans la cheminée, au-dessus de la porte donnant vers la chambre privée et au-dessus de la porte donnant vers l'ancienne chambre à coucher. Trois étagères au-dessus de cette même porte, sont chargées de porcelaines.

En tout 787 pièces sont exposées dans les appartements privés de la Reine au palais de Kensington.



Vases et potiches en porcelaine bleu-blanc exposée à Kensington.

## **Le Cabinet de porcelaines de la reine Sophie Charlotte à Charlottenburg**

La reine Sophie Charlotte de Hanovre (1668-1705), épouse du roi Frédéric III (1657-1713), prince Electeur de Brandebourg, a constitué un cabinet de porcelaine remarquable dans son palais d'été de Charlottenburg près de Berlin.

Dès 1703, Johann Friedrich Eosander, architecte suédois conçoit ce cabinet.

Il abrite une collection de 418 pièces de porcelaines

- de blanc de Chine de Dehua,
- de porcelaines Imari provenant d'Arita au Japon,
- de porcelaines bleu et blanc des dynasties Ming et Qing,

et de 81 faïences.



On remarque l'envahissement des céramiques sur toutes les surfaces disponibles. Les murs, les manteaux de cheminées et les dessus de porte sont entièrement recouverts d'assiettes en bleu et blanc. Des étagères en forme de pyramide supportent d'autres objets en porcelaine.



Etagère en forme de pyramide en bois doré, Charlottenburg, Berlin.

La mode des chinoiseries est bien présente. La richesse des pièces est magnifiée par la présence de miroirs qui sont placés derrière les présentoirs en guise de toile de fond et qui accentuent l'effet d'abondance.

Ce cabinet est destiné à impressionner les visiteurs par son extravagante surcharge, mais également à témoigner des relations internationales du royaume, symbolisées par ces acquisitions.





Aujourd'hui, le palais de Charlottenburg abrite, malgré beaucoup de pertes pendant la seconde Guerre mondiale, 2700 pièces principalement d'époque Ming et Qing.

Autour de 1700, les princes électeurs allemands rivalisent en dépenses de prestige. Ils se surpassent dans la somptuosité des costumes, dans les fêtes organisées, dans les grandes constructions, dans les manifestations musicales, et bien sûr dans les collections d'objets d'art.

L'ambition politique motive avant tout ces nouveaux princes électeurs. C'est en Saxe que cette démonstration de puissance et de prestige prend des proportions très coûteuses.

## **La collection d'Auguste le Fort à Dresde**

Auguste le Fort (1670-1733), prince Electeur de Saxe et roi de Pologne tient à donner à sa cour un éclat qui fera faire rayonner dans toute l'Europe. Après la mort soudaine de son frère aîné Johann Georg IV en 1694, il accède au trône de Saxe à l'âge de 24 ans. Après son accession au trône de Pologne en 1697 et sa conversion au catholicisme, il s'illustre à travers la splendeur de ses deux cours à Dresde et à Varsovie. Le mécénat royal est un acteur essentiel de cet essor conférant notamment à Dresde la réputation d'une ville d'art surnommée la « Florence de l'Elbe ».

Auguste le Fort réalise comme beaucoup de princes, son Grand Tour d'Europe en 1687. Il parcourt les grandes cours d'Europe, aux Pays-Bas, en Italie, en France, en Autriche, Portugal, Espagne,... et découvre les diverses collections d'art et la manière de les présenter.

On sait qu'il a vu la collection du Dauphin, fils aîné de Louis XIV, qui comptait 381 pièces de porcelaine ainsi que le cabinet de porcelaine de Charlottenburg à Berlin.

Visiblement, la visite du cabinet de porcelaines construit entre 1668 et 1695 dans le château d'Oranienburg lui a également laissé de profondes impressions, tant pour son contenu que pour la manière dont les pièces étaient exposées. La collection de Frédéric I<sup>er</sup> de Prusse réunit des porcelaines chinoises bleu et blanc, mais également des pièces polychromes japonaises de style Imari et Kakiemon.

Ces grandes collections lui ont servi d'exemples pour la constitution de la sienne qui deviendra l'une des plus grandes et des plus importantes d'Europe. Collectionneur exceptionnel, il achète des peintures, des armes, des pierres précieuses, des sculptures romaines, des pièces d'argenterie et d'orfèvrerie et bien sûr de la porcelaine pour orner son château de Dresde.

Des marchands ont pour mission d'acheter et d'acheminer vers la Saxe les porcelaines non pas à la pièce mais par séries et services entiers. Achats mais également cadeaux officiels contribuent à enrichir sa collection.

L'enthousiasme général qui règne en Europe pour l'Extrême Orient ainsi que la mode des chinoiseries sont manifestement le facteur déclenchant de sa passion pour la porcelaine. Ce produit de luxe, précieux et exotique, le fascine et il est rapidement atteint par la « maladie de la porcelaine ». Le désir de surpasser tous les cabinets de porcelaines existants le mène au bord de la ruine à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour se tirer de ce mauvais pas, il entreprend de chercher quelqu'un capable de découvrir le secret de fabrication de l'or ou bien de la porcelaine appelée à l'époque « l'or blanc ».

Après avoir engagé l'alchimiste Böttger, le savant Tschirnhaus et des métallurgistes des mines de Saxe, seuls capables de porter les fours à des températures très élevées, le secret de fabrication de la porcelaine est découvert en Saxe en 1710. Auguste le Fort ouvre la même année la manufacture de Meissen. Créer sa propre manufacture lui permet d'enrichir l'économie de son pays, de s'affranchir des importations coûteuses mais également d'assurer son prestige, sa prospérité et sa puissance.



Vases Dragons. Collection des porcelaines au palais du Zwinger,  
Collections Nationales de Dresde.

Malgré la découverte du secret de la fabrication de l'or blanc, sa passion pour la porcelaine ne s'éteint pas. Au printemps 1717, il échange un régiment de 600 cavaliers de son armée « les dragons » contre 151 vases de porcelaine de Chine appartenant à Frédéric Guillaume, roi de Prusse provenant des collections des châteaux d'Oranienburg et de Charlottenburg à Berlin. C'est de là que vient l'appellation « vase aux dragons » pour qualifier les grands vases en bleu sous couverte de l'époque Kangxi.

Pour abriter sa collection de porcelaine, Auguste Le Fort acquiert en 1717 un palais qu'il aménage et qu'il baptise « Palais japonais ».

Le premier inventaire de sa collection en 1721 répertorie séparément les porcelaines japonaises de type Imari et les porcelaines chinoises polychromes. La porcelaine de type bleu et blanc, qu'elle soit japonaise ou chinoise, n'est pas distinguée; les deux sont réunies sous l'appellation « Porcelaine des Indes orientales ».

La porcelaine extrême orientale est exposée au rez-de-chaussée de son palais, la porcelaine de Meissen au premier étage. Cette confrontation est destinée à démontrer la supériorité de la porcelaine de Meissen. Après une passion sans partage pour la porcelaine japonaise et chinoise, le prince Electeur, au vu des progrès techniques et artistiques fulgurants de la manufacture de Meissen, change complètement d'avis sur la production locale.

Pour lui, accumuler et exposer des trésors artistiques de la plus haute qualité est une démonstration grandiose de puissance et de richesse, mais également une preuve d'ouverture au monde et à la culture humaniste. Il discerne déjà la nécessité d'ordonner ses trésors et de les rendre accessibles non pas seulement aux spécialistes mais également à un public d'intéressés à condition de les contrôler. C'est le premier musée d'Europe au sens moderne du terme.

A sa mort le 1<sup>er</sup> février 1733, sa collection de porcelaines compte plus de 20'000 pièces. Cette collection unique en son genre est aujourd'hui encore parmi les plus riches et les plus importantes du monde conservée au palais de Zwinger.

# **Gustave Revilliod (1817-1890), collectionneur et mécène**

Mécène, homme public, érudit et collectionneur genevois né le 8 avril 1817 à Genève, Gustave Revilliod est le fils de Philippe-Léonard Revilliod et d'Ariane De La Rive, issu d'une famille aisée d'origine française, établie à Genève depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

Doté d'une fortune confortable, il consacre son temps et ses biens aux voyages, aux arts et au rayonnement de son pays. Il étudie le droit et la philosophie et, dès l'âge de 21 ans, sillonne les contrées européennes et le bassin méditerranéen. Quelques années avant sa mort, il entreprend d'ailleurs un tour du monde qui le mène aux États-Unis comme en Extrême-Orient. S'engageant activement dans la vie publique, Revilliod siège au Grand Conseil genevois mais également au Conseil municipal de sa commune. En 1869, il représente la Suisse à l'inauguration du Canal de Suez.

Protecteur des arts et des sciences, Gustave Revilliod se révèle un collectionneur émérite s'intéressant à toute forme d'art. Pendant quarante ans, il achète de manière encyclopédique des œuvres dans des domaines artistiques aussi variés que la peinture, l'orfèvrerie, le mobilier, la numismatique, la sculpture, les livres anciens sans oublier la céramique et le verre. Ses acquisitions illustrent des siècles de créativité depuis l'Antiquité jusqu'à son époque ; elles comptent aussi bien des chefs-d'œuvre que des pièces plus modestes, néanmoins précieuses pour la recherche et leur contexte historique et culturel. L'adresse de son hôtel particulier, 12 rue de l'Hôtel-de-Ville, figure dans les guides de voyage de l'époque à l'usage des voyageurs, des amateurs et des curieux et constitue une adresse incontournable pour admirer et se familiariser au bon goût.

Sur son immense domaine de Varembe, le mécène fait construire de 1877 à 1884 un musée pour abriter ses collections, qu'il baptise Ariana en souvenir de sa mère. À son décès survenu le 21 décembre 1890, Revilliod, resté célibataire, lègue à la Ville de Genève l'édifice avec ses collections (près de 30'000 objets) « qui fera l'honneur de notre pays et servira l'éducation artistique des générations qui succéderont à la nôtre », ainsi que le vaste parc qui s'étend alors jusqu'aux rives du lac Léman et une grande partie de sa fortune.

La collection de céramique et de verre comprend 4754 pièces dont

- 4321 pièces de céramique
- 319 pièces de verre
- 114 vitraux

La collection céramique est composée d'œuvres chinoises, japonaises, islamiques et européennes. Les ensembles les plus importants sont la porcelaine française (778 pièces), la majolique et la faïence italienne (586 pièces), l'industrie moderne étrangère dès 1850 (410 pièces), la porcelaine allemande (406 pièces), suivie de la porcelaine suisse (390 pièces).



**Souvenir de Hollande: les bords de la mer**  
 Horace Revilliod (Genève, 1811 - Montreux, 1858)  
 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> quart XIX<sup>e</sup> siècle  
 Huile sur toile  
 H. 92 cm; l. 127 cm  
 Inv.CR 408, exposée au Musée Ariana (Salon Revilliod)



**Adam et Eve au Paradis**  
 Suisse alémanique, 1623  
 Verre incolore et coloré, peint à la grisaille et aux émaux polychromes,  
 H. 77.7 cm  
 Inv. AD 8632, exposé au Musée Ariana (rez-de-chaussée aile nord)



**Dévastation d'un monastère**

Inconnu, graveur

Eau-forte et burin

feuille: 84 x 190 mm

Inv. E 2008-0042-085, Collection Musée d'art et d'histoire- Genève



**Costume- Kimono**

Chine, vers 1850

Soie, broderie bleue, noire

L. 110 cm; larg. 130 cm

Inv. AD 4874, Collection Musée d'art et d'histoire- Genève



**Constantin accorde la main de sa soeur Constantia à Licinus**

Matthys Roelants, lissier, Bruxelles, vers 1650

Tapisserie

H. 347 cm; l. 392 cm

Inv. 018674, Collection Musée d'art et d'histoire- Genève



**Dressoir à dais**

XIX<sup>e</sup> siècle

Bois sculpté

H. 227.4 cm; l. 172.7 cm, p. 70 cm

Inv. AA 2015-0174, Collection Musée d'art et d'histoire- Genève



**Vase, dit Anfora: "La fuite d'Abraham"**

Manufacture de Faenza, Italie, 3<sup>e</sup> quart XVI<sup>e</sup> siècle  
faïence (Majolique), décor polychromes de grand feu  
H. 51.5 cm

Inv. AR 4115, exposé au Musée Ariana - Salle 1, vitrine 5



**Vase**

Manufacture de Delft, Pays-Bas, 1678-1686  
Faïence, décor peint en bleu et manganèse de grand feu  
H. 33.5 cm

Inv. AR 3519, exposé au Musée Ariana- Salle 1, vitrine 8



**Plat à barbe**

Manufacture d'Arita, Japon, 2<sup>e</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle.  
 porcelaine, décor peint en bleu sous couverte, à l'émail rouge  
 et à l'or  
 D. 27.8 cm  
 Inv. AR 8915, exposé au Musée Ariana - Salle 5, vitrine 4



**Terrine**

Manufacture de Meissen, Allemagne, 1735-1740  
 Porcelaine moulée, décor peint aux émaux polychromes  
 H. 28.5 cm; D. 23.8 cm;  
 Inv. AR 22, exposé au Musée Ariana - Salle 6, vitrine 4



**Service à thé et à café**

Manufacture de Sèvres, France, 1781  
 Porcelaine dure, fond "beau bleu".  
 Inv. AR 10922 à AR 10927, exposé au Musée Ariana - Salle 6, vitrine 9

# Cinq collections qui ont rejoint le fonds du Musée Ariana

## La collection Schmidheiny

La collection de Lucie Schmidheiny rejoint le Musée Ariana en 2001.

Arrivant de Zurich, Ernest et Lucie Schmidheiny s'établissent à Céligny (GE) au début des années 1940, dans le superbe domaine de Garengo dont ils viennent de faire l'acquisition.

Pour embellir leur nouveau cadre de vie, les conjoints se mettent en quête d'œuvres et d'objets d'art de qualité. Leur collection de peintures et de dessins, fruit de quelque trente années d'acquisitions, est aujourd'hui en grande partie déposée au Musée d'art et d'histoire, à l'enseigne de la Fondation Garengo.

Parallèlement à cette œuvre commune, Lucie Schmidheiny réunit, en outre, un remarquable ensemble de plus de cent cinquante faïences et porcelaines européennes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Outre quelques incursions dans la porcelaine tendre française et anglaise ou dans la faïence de Marseille, de Sceaux et de Delft, la collection fait la part belle à la porcelaine de Meissen et à la faïence de Strasbourg.

La collection, qui comprend 157 objets, est répartie de la manière suivante :

- 93 porcelaines de Meissen
- 14 faïences de Strasbourg
- 23 faïences de différentes manufactures européennes
- 27 porcelaines de différentes manufactures européennes

La collection témoigne d'une prédilection marquée pour les représentations animalières en ronde bosse, avec quelques beaux exemples de la statuaire de Meissen (salle 6) et surtout un groupe exceptionnel, par sa qualité et sa rareté, de trompe-l'œil en faïence strasbourgeoise (salle 9).



**Singe gibbon**

Manufacture de Meissen, Allemagne, 1731- 1733

Porcelaine, émaux polychromes

H. 42 cm

Salle 6, vitrine 7

Inv. AR 2001-205



**Terrine en forme de salade**  
Manufacture de Strasbourg, France, vers 1754  
Faience, décor de petit feu  
D. 33 cm  
Salle 10, vitrine centrale  
Inv. AR 2001-216



**Plat aux asperges**  
Manufacture de Sceaux, France, vers 1755  
Faience moulée, décors de petit feu  
D. 31 cm  
Salle 10, Vitrine centrale  
Inv. AR 2001-238



**Terrine**  
Manufacture de Meissen, Allemagne 1727- 1730  
Porcelaine, émaux polychromes  
D.21,5 cm  
Salle 6, vitrine 1  
Inv. AR 2001-227

## **La collection Friedrich Steffen**

Fils de Karl-Alfred Steffen et Elina Bertha (née Kaufmann), d'origine bernoise, Friedrich Steffen (1919-2003) a constitué une vaste collection au fil du temps. Pharmacien de formation, il crée la Pharmacie des Eaux-Vives à Genève en 1950. Au début des années 1970, il acquiert la ferme de La Coudre (XIX<sup>e</sup> siècle), un vaste domaine agricole dans le canton de Vaud qui deviendra, selon son souhait, un centre dédié au patrimoine rural et aux plantes médicinales. Friedrich Steffen n'ayant pas d'héritiers directs, la Fondation La Coudre a été créée pour gérer le patrimoine qu'il a légué.

Passionné d'art, Friedrich Steffen a constitué une vaste collection composée de tableaux, de céramiques, de verres, de gravures, de mobiliers, de monnaies, de pièces archéologiques (préhistoire, antiquités classiques et égyptiennes), mais aussi de sculptures contemporaines. Il crée une riche bibliothèque comprenant des ouvrages sur la botanique, un de ses sujets de prédilection, mais aussi sur l'agriculture, l'architecture, la protection du patrimoine, etc.

Entre 2004 et 2006, le legs de Friedrich Steffen est venu enrichir les collections du Musée Ariana.

Il s'agit d'un ensemble de 265 objets de provenance variée (Europe, Moyen.-Orient et Extrême-Orient), datant du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

La collection se répartit ainsi :

247 pièces de céramique dont

- 84 objets industriels modernes et contemporains européens
- 101 céramiques européennes
- 46 céramiques chinoises et japonaises
- 16 céramiques islamiques

18 pièces de verre

On peut relever un ensemble de 89 objets liés à la pharmacie dont 20 pots de pharmacie exceptionnels en majolique italienne du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces derniers viennent renforcer la collection avec des typologies qui n'étaient pas ou peu représentées jusque-là. Dans le lot, une paire de vases de Faenza appartenant à une commande passée en 1569 pour une grande apothicairerie de Palerme, constituent des œuvres de référence, connus des spécialistes et régulièrement publiés depuis 1966.



**Vases de pharmacie**

La Dérision du Christ et le Christ au calvaire  
 Faenza, Italie, vers 1569  
 Majolique, polychromie de grand feu  
 H. 42 cm  
 Salle1, vitrine 5  
 Inv. AR 2005-44-1 et 2



**Pot de pharmacie, dit albarello**

Faenza ou Venise, Italie, 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle  
 Majolique, bleu de grand feu  
 H. 19 cm  
 Salle 1, vitrine 3  
 Inv. AR 2005-24



**Plat**

Iznik, Turquie, -3<sup>e</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle  
 Pâte siliceuse, polychromie et rouge d'Iznik  
 D. 27 cm  
 Inv. AR 2005-010



**Plat, dit plato con umbo**

Séville, Espagne, vers 1525-1550  
 Faïence, décor moulé, lustre brun-jaune  
 D. 33.5 cm  
 Salle 14, vitrine 19  
 Inv. AR 2005-2

## **La collection van Beusekom - Hamburger**

L'importante collection de 162 pièces de faïence et de porcelaine a été constituée par Gustaaf Hamburger (1887-1977) et son épouse Clara (1900-2007).

Gustaaf, natif d'Utrecht (Pays-Bas) et son épouse ont commencé à constituer leur collection dans l'Entre-deux-guerres. Leurs centres d'intérêts ne se limitaient pas uniquement à la céramique, mais également à la peinture, la gravure, le mobilier, l'argenterie ou les émaux de Limoges. Leur goût, bien qu'éclectique, était très sûr et le souci de qualité constant.

En 1940, Clara et Gustaaf Hamburger, pressentant les tourments qui allaient s'abattre sur la communauté juive de leur patrie, émigrent aux Etats-Unis où ils poursuivent leurs achats d'œuvres d'art.

En 1971, ils prennent la décision de revenir en Europe et de s'installer à Genève, afin de se rapprocher de leur fille. La collection tout entière les suit et se redéploie dans leur appartement genevois. En 1977, Gustaaf Hamburger décède et sa fille hérite de la collection. Clara Hamburger vit entourée de ses chères œuvres d'art jusqu'à l'âge fort respectable de cent sept ans. Suite à son décès en 2007, sa fille fait généreusement don de l'ensemble de la collection céramique au Musée Ariana.

La collection s'enrichit encore en 2013 de trois œuvres majeures de majolique italienne ayant appartenu au couple de collectionneurs. Spoliées par le régime nazi durant la Deuxième Guerre mondiale, ces œuvres ont été ramenées aux Pays-Bas après la guerre. À l'issue d'une longue procédure administrative, le gouvernement néerlandais a accepté de restituer ces œuvres à Clara van Beusekom-Hamburger qui a souhaité qu'elles rejoignent le reste de la collection.

La collection est constituée de 165 objets :

- 9 majoliques italiennes
- 27 faïences de Delft
- 105 porcelaines chinoises
- 5 porcelaines japonaises
- 4 porcelaines de Meissen
- 4 porcelaines de Sèvres
- 11 porcelaines d'Ouder-Amstel (Pays-Bas)

Cette donation vient enrichir et renforcer de manière spectaculaire les collections du Musée Ariana, en particulier dans les domaines de la majolique italienne historiée, de la faïence de Delft polychrome, de la porcelaine chinoise Famille verte d'époque Kangxi et Famille Rose d'époque Yongzheng et de la porcelaine de Sèvres à fond vert.



**Plat, dit tondo**  
 Atalante et Hippomène  
 Urbino, Italie  
 Majolique, polychromie de grand feu  
 D. 28.3 cm  
 Salle 1, vitrine 4  
 Inv. AR 2007-126



**Plat**  
 Chine, époque Kangxi, 1700-1720  
 Porcelaine, bleu poudré, polychromie Famille verte  
 D.40 cm  
 Salle 14, vitrine 14  
 Inv. AR 2007-188



**Assiette**  
 Chine, époque Yongzheng, 1730-1735  
 Porcelaine, polychromie Famille rose  
 D. 19.8 cm  
 Salle 14, vitrine 13  
 Inv. AR 2007-192



**Paire de vases couverts montés**

Manufacture de Sèvres, France, vers 1772-1775  
Porcelaine tendre, fond vert, grisaille et or, monture en bronze doré  
H. 33 cm  
Salle 6, vitrine 9  
Inv. AR 2007-131-1/2



**Perroquet**

Delft, Pays-Bas, 1770-1790  
Faïence, polychromie de grand feu  
H. 28 cm  
Salle 1, vitrine 11  
Inv. AR 2007-144

## La collection Csaba Gaspar

Csaba Gaspar (1938 - 2008) fut assurément un collectionneur passionné de céramique contemporaine. Entre 1979 et 2008, il a gratifié le musée de dons réguliers de céramiques d'artistes et de céramique industrielle. Ce bibliothécaire retraité apportait lors de ses visites hebdomadaires à notre institution des pièces récemment acquises pour le musée. Offrant un large panorama de la scène européenne du XX<sup>e</sup> et du début du XXI<sup>e</sup> siècle, le fonds Gaspar, avec ses 2351 pièces, représente au plan quantitatif le plus important accroissement des collections de l'Ariana de ces dernières décennies.

Le collectionneur se voulait éclectique ; il avait cependant à cœur de constituer des ensembles cohérents, n'hésitant pas à acheter plusieurs œuvres du même artiste ou de la même manufacture afin de former des corpus. Il a par exemple constitué une très large partie du fonds de porcelaine de la manufacture suisse de Langenthal (873 pièces sur les 1082 pièces de la collection).

Dans le domaine de la création contemporaine, il entretenait de fidèles liens d'amitié avec des artistes principalement suisses et français comme Edouard Chapallaz, Jean-Claude et Hugues de Crousaz, Frère Daniel de Montmollin, Denise Millet ou Claire Debril.

La collection se développe principalement autour du contenant céramique : vase, coupes et bols qui se déclinent dans une variété infinie de formes et de décors.

Cette collection comprend 2351 pièces

- 1514 pièces industrielles suisses et européennes
- 412 pièces d'artistes modernes et contemporains suisses
- 348 pièces d'artistes modernes et contemporains étrangers
- 11 céramiques japonaises
- 66 pièces en verre



**Aline Favre** (Suisse, 1932-2013)  
Sculpture, 1994  
Grès coloré dans la masse, porcelaine, nériage  
Larg. 70 cm  
Inv. AR 2004-57



**Hugues de Crousaz** (Suisse, 1960)  
Coupe, 1998  
Grès chamotté, émaux polychromes  
Diam. 31.8 cm  
Inv. AR 2009-085



**Édouard Chapallaz** (Suisse, 1921-2016)  
Vase, 1991  
Grès chamotté, émail bleu-violet  
H. 50 cm  
Inv. AR 1997-188



**Tasse à café et soucoupe « E-LI-LI »**  
Manufacture Alessi, Lombardie, Italie, 2005  
Design Massimiliano Fuksas  
Porcelaine phosphatique, couverte transparente  
Larg. soucoupe. 14.3 cm  
Inv. AR 2007-233



**Vases**  
Manufacture de Langenthal, Suisse, 1958  
Porcelaine, décor imprimé à l'or  
H. 12.5 cm et H. 16.5 cm  
Inv. AR 2006-234 , Inv. AR 2001-330

## La collection Frank Nievergelt

Frank Nievergelt est un collectionneur né. Dès son plus jeune âge, il a commencé à collecter les coquilles d'escargots, les cactus, les timbres et les monnaies avant de découvrir les porcelaines anciennes et enfin la céramique contemporaine. Outre la céramique, il collecte également des peintures suisses et allemandes, des dessins, des médailles, des outils campagnards traditionnels et des bons vins.

Ce collectionneur a tissé d'excellentes relations avec les artistes, n'hésitant pas à parcourir l'Europe pour les rencontrer dans leurs ateliers. Ces rencontres furent pour lui extrêmement enrichissantes et formatrices, lui permettant de suivre véritablement l'évolution du travail des artistes au fil du temps. Pour lui, « la compréhension de l'œuvre passe par la connaissance de celui qui lui donne vie ».

Sa collection de céramique d'artistes contemporains comprend actuellement plus de 900 pièces qui documentent plus de 100 artistes. Elle illustre parfaitement l'évolution stylistique des trois dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Si l'ensemble est fortement marqué par l'esthétique nordique (céramique allemande et anglaise), on peut y découvrir des artistes français, italiens, japonais ou américains. Cette collection reflète la grande variété des expressions et univers artistiques liés au médium céramique, tant dans les champs de la sculpture, figurative ou non, des objets utilitaires et des installations. L'éventail des matériaux, terre brute, chamottée, porcelaine et grès, ainsi que des glaçures et émaux qui en subliment la surface est remarquable.

En 2015, il a fait don au Musée Ariana de 196 œuvres majeures en vue d'une exposition dans notre institution l'année suivante, assortie d'un catalogue.

264 pièces sont enregistrées actuellement dans l'inventaire du musée

- 40 pièces d'artistes contemporains suisses
- 166 pièces d'artistes contemporains étrangers
- 53 pièces industrielles modernes et contemporaines
- 5 pièces du XVIII<sup>e</sup> siècle (Angleterre- Zurich)

Interview de Frank Nievergelt, réalisée en 2015

*Vous passionnez-vous uniquement pour la céramique ?*

Non, avec mon épouse, nous collectionnons des dessins, des tableaux et des sculptures d'artistes allemands et suisses. Faute de place, quand nous avons emménagé dans la maison de mes parents, nous avons fait don de l'art allemand au Pfalzmuseum à Kaiserslautern, des sculptures en acier au musée d'art de Berne et des œuvres graphiques à la Zentralbibliothek à Zurich. Mais nous possédons encore beaucoup d'œuvres sur papier et sur toile.

*Quels conseils donneriez-vous à des enfants pour démarrer une collection ?*

Peu importe ce qu'on collectionne, que ce soit des cailloux, des boîtes d'allumettes ou des objets artisanaux. Il faut que les objets collectionnés vous intéressent. Collectionner doit donner du plaisir et développer sa propre vision du monde. Il faut se poser des questions : pourquoi le caillou est-il rond, d'où vient-il, que me raconte la boîte d'allumettes ou encore pourquoi l'objet est-il comme il est. Quand il s'agit d'objets artisanaux il faut toujours, dans la mesure du possible, rencontrer l'artisan. Je choisirais davantage quelque chose dans la nature et non pas des figurines en plastique à la mode.

*Quels sont les choses absolument à ne pas faire*

Je pense qu'il est important de ne jamais acquérir des objets anciens en mauvais état ou d'acheter des objets qui ne font pas plaisir à la personne ou qu'on n'aime pas vraiment.

*Devenir collectionneur, est-ce une affaire d'élite ?*

Non, collectionner des timbres ou des monnaies ne coûte pas forcément cher et pourtant ils sont très intéressants et souvent beaux. Entre collectionner des coquillages et des Picasso, il existe mille façons de se

consacrer à quelque chose qui nous captive, nous passionne et qui ne coûte pas trop cher. Il vaut mieux peu de choses de bonne qualité que beaucoup d'objets médiocres.

*Constituer une collection, est-ce une affaire de passion ou/et de spéculation ?*

Pour moi, une collection doit naître de la passion. Des œuvres d'art doivent faire plaisir et être intéressantes. Il faut être disposé à se passionner et être conscient qu'on ne possède pas le meilleur objet mais ceux qui nous plaisent. Ceux qui achètent des œuvres d'art d'artistes actuels afin de faire de la spéculation achètent davantage des actions.

*Quels sont les différences avec le collectionneur d'hier ?*

Je connaissais partout en Europe des collectionneurs qui choisissaient la céramique avec une vraie passion. Il y avait aussi des querelles et on se disputait parce que plusieurs collectionneurs désiraient la même chose. Certains collectionnaient de façon démesurée et possédaient deux mille, trois mille objets. Il ne reste que peu de ceux-là; pour la plupart ils se sont séparés de leur collection à cause de l'âge. La mobilité et le manque de place ne permettent plus ce type de hobby qui prend beaucoup d'espace.



**Steven Heinemann** (Toronto)  
Ontario, 1998  
Sculpture  
Terre cuite coulée en moule, déformée, engobes  
H. 51.5 cm  
Inv. AR 2015-226



**Beate Kuhn** (Düsseldorf, 1927-2015)  
Belebte Stockwerke, 2009  
Grès tourné, modelé, engobes, émaux  
four électrique  
H. 33,2 cm  
Inv. AR 2015-239



**Carmen Dionyse** (Belgique, 1921 – 2013)

Morbido II, 1979

Terre cuite finement chamottée, modelée, glaçure blanche  
four électrique, cuissons multiples 1060°C

H. 13,3 cm

Inv. AR 2015-196



**Margarete Schott** (Allemagne, 1911-2004)

Coupe, 1994

Vase à double paroi, 1978

Porcelaine tournée, émail

four à gaz, cuisson en réduction, 1360°C

D. 19,8 cm ; D. 16,7 cm

Inv. AR 2015-291/293



**Betty Woodman** (Norwalk, Connecticut)

Antella, Toscane, juillet 1980

Pichet « Persian Pillow -pitcher»

Terre cuite, terre sigillée, tournée, modelée

H. 42.4 cm

Inv. AR 2015-336

# Pistes d'observation au musée

De nombreuses pistes d'observation peuvent être évoquées avec vos élèves, en fonction de leur niveau scolaire. En voici quelques-unes. A vous de jouer !

*Réfléchir sur les cabinets de curiosités ou les cabinets de porcelaine*

## Echanger autour des collections

- Pourquoi collectionner ?
  - Désir de posséder de belles choses,
  - Coup de cœur pour une œuvre,
  - Lien particulier avec la galeriste ou l'artiste
  - Valeur refuge
- Que collectionner ?
- Pourquoi se séparer d'une collection ?
  - La vendre
  - La donner
  - La léguer

*Le Musée Ariana a été fondé par Gustave Revilliod. Mais que collectionne-t-il au XIX<sup>e</sup> siècle ? Allez dans le salon rouge pour obtenir quelques réponses en observant ce qui vous entoure.*

## Réfléchir sur le parcours d'un objet qui arrive au musée

- Un musée acquiert des objets de différentes façons : grâce à des dons, aux legs, par des achats...
- L'entrée de cette œuvre dans les collections du musée est soumise à différents accords. Celui de la directrice du musée ou du magistrat en charge du département de la culture et du sport ou du Conseil administratif,
- L'œuvre arrive au musée et est emmenée dans les réserves,
- On lui donne un numéro d'inventaire,
- Ce numéro est inscrit sur l'œuvre,
- On étudie l'histoire de l'objet et on remplit une fiche d'inventaire,
- Le conservateur-restaurateur remplit la fiche à propos de l'état de l'objet,
- L'objet est soit conservé dans les réserves soit il est exposé dans les collections permanentes (choix du conservateur),
- Un cartel est rédigé si l'œuvre est exposée dans les collections permanentes.

# Propositions d'activités en classe

De nombreuses activités autour de cette thématique peuvent être réalisées avec vos élèves, avant ou après votre visite au musée. En voici quelques-unes.

## Travailler sur le thème des cabinets de curiosités / musée

- Qu'est-ce qu'un cabinet de curiosités ?
- Que va-t-on y conserver ?
- Demander aux élèves de se mettre dans la peau d'un voyageur curieux en ramenant une ou plusieurs choses bizarres, étranges selon lui et qu'il a récoltées.
- Mise en commun des trésors et identification/ étude /classement.
- Constitution de l'inventaire du cabinet de curiosités.
- Réfléchir sur un nom à donner à ce cabinet.
- Comment mettre en valeur ces objets, garde-t-on tous les objets ou faisons-nous une sélection ? Selon quels critères ?
- Comment faire connaître ce lieu au public ?

## En étudiant d'anciens cabinets de curiosités, comment percevoir

- les progrès scientifiques entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle ?
- les grandes découvertes maritimes et l'apport de nouveaux objets, plantes, animaux exotiques, vers l'Europe,... ?

## Quels sont les différents métiers du musée qui interviennent lors de l'arrivée d'un objet ?

## Comment collectionner des objets ? Les grandes étapes sont

- Demandez-vous pour quoi vous souhaitez commencer une collection ?
- Choisissez votre budget.
- Choisissez le type d'objet à collectionner.
- Faites des recherches sur ce type d'objet.
- Prenez soin de votre collection.
- Où conserver votre collection ?
- Comment alimenter votre collection ?
- Où acheter ? Comment vérifier l'authenticité des objets ?

« Le collectionneur doit avoir le flair du chasseur, l'âme du policier, l'objectivité de l'historien et la prudence du marchand de chevaux ». Maurice Rheims

# Activité 1

## Entrez dans l'univers des curieux !

Certaines collections sont organisées en catégories :

- - *artificialia*, qui regroupe les objets créés ou modifiés par l'Homme,
- - *naturalia*, qui regroupe les créatures et les objets naturels,
- - *exotica*, qui regroupe les plantes et les animaux exotiques,
- - *scientifica*, qui regroupe les instruments scientifiques qui se développent de plus en plus.

Retrouvez des exemples de chaque catégorie ou donnez une liste à vos élèves. A eux de les trier selon cette classification.

<b>Naturalia</b> Insectes Papillons mouches Squelettes Coquillages Carapaces (crustacés, tortues) Echinodermes Hippocampes Oiseaux plumes Pierres précieuses Plantes et fleurs de nos contrées Or Cristaux de roche Corail ...	<b>Artificialia</b> Antiquités, sculptures, bustes Œuvres d'art, tableaux, tapis, Monnaies Instruments de musique ...
<b>Exotica</b> Plantes médicinales Plantes magiques Objets exotiques Objets ethnographiques Parures exotiques ...	<b>Scientifica</b> Horloges Astrolabes Microscopes Télescopes ...

### Actions

Ranger  
Classer  
Organiser  
Collectionner  
Amasser  
Acheter

## Activité 2

### Mon cabinet de curiosités

Créer son propre cabinet de curiosités



#### Phase d'élaboration :

- Collecte, documentation
- Tri, classement
- Discussion, échange
- Fabrication de la boîte
- Installation et présentation des travaux

#### Matériel :

- Boîte en carton avec couvercle (style boîte à chaussures)
- Papier
- Crayon
- Colle
- Ficelle,...

**Technique :** collage, découpage

# Glossaire

## **Cabinet de curiosité**

Lieu où sont entreposés et exposés des objets collectionnés avec un certain goût pour l'inédit et l'hétéroclisme, un meuble précieux dans lequel on place toute une série de petits trésors.

## **Cabinet de porcelaine**

Pièce aménagée pour exposer des porcelaines et/ou des faïences.

## **Cartel**

Étiquette, carte d'identité de l'objet disposée à proximité immédiate de l'œuvre et qui donne différentes informations.

## **Collaborateur scientifique**

## **Collectionneur**

Personne qui rassemble, amasse, accumule des objets et constitue une collection.

## **Conservateur**

Personne responsable d'assurer la pérennité des collections. Il inventorie, étudie, documente, classe, conserve, préserve et participe à la connaissance des objets. Ses fonctions se développent autour de 5 axes, acquisition, conservation, étude, valorisation et gestion des collections.

## **Conservateur-restaurateur**

Personne qui restaure les œuvres dont la charge est à la fois de préserver, conserver et restaurer les objets.

## **Dossier d'œuvres**

Dossier qui accompagne l'œuvre, il contient les informations qui permettent d'identifier et de renseigner sur l'œuvre.

## **Inventaire**

Registre qui consiste à énumérer et à décrire l'histoire d'un objet. Si les premiers inventaires étaient écrits à la main sur des fiches, aujourd'hui toutes les données sont réunies dans une base de données informatique.

## **Numéro d'inventaire**

Toutes les œuvres acquises par un musée reçoivent un numéro d'inventaire. Exemple : au Musée Ariana : AR 2015-1 (AR = Ariana suivi de l'année d'acquisition et d'un numéro d'ordre)

## **Médiateur culturel**

Personne qui a pour mission de mettre en lien le musée, ses objets et ses contenus culturels avec les publics actuels ou potentiels.

## **Musée**

Lieu où est conservée une collection d'intérêt scientifique, artistique ou/et historique. Le musée a pour but de protéger la collection, de l'étudier et de la diffuser au public.

## **Vitrine**

Meuble vitré sécurisé dans lequel sont présentés les objets ou des œuvres fragiles.

# Bibliographie

John Ayers, Olivier Impey, J.V.G. Mallet, *Porcelain for Palaces : The Fashion for Japon in Europe, 1650 – 1750*, Oriental Ceramics Society, London, 1990.

Ariana : AOO/34

Christine Davenne /Christine Fleurent, *Cabinets de curiosités, la passion de la collection*, La Martinière, Paris, 2011.

Helen Espir, *European Décoration on oriental Porcelain : 1700- 1830*, London, 2005

Ariana : AOO/31

Madeleine Jarry, *Chinoiseries, le rayonnement du goût chinois sur les arts décoratifs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*, Office du Livre, Fribourg, 1981.

Ariana : AOO/3

Patrick Mauriès, *Cabinets de curiosités*, Gallimard, Paris, 2002.

Emmanuel Pierrat, *Les nouveaux cabinets de curiosité*, Les Beaux Jours, Paris, 2011.

Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise : XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Gallimard, Paris, 1987.

Maurice Rheims, Michel Tournier, *Les collectionneurs de la curiosité, de la beauté, du goût, de la mode et de la spéculation*, Ramsay, Paris, 2002.

Revue La Vie des musées, *Cabinets de curiosités : origines et résurgences*, n 20, afmb, 2006

BAA Per Q 2034

## Catalogues d'exposition :

*Pagodes et dragons, Exotisme et fantaisie dans l'Europe rococo 1720- 1770*, Musée Cernuschi, Musée des Arts de la ville de Paris, 2007.

Ariana : AOO/40

*Splendeurs de la cour de Saxe. Dresde à Versailles*, Edition de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2006.

Ariana : ADC /130

## Sitographie « Cabinets de curiosités »

### Articles web

Besson Christian, *Des merveilles à la curiosité*, Critique d'art 22, Automne 2003

URL : <https://critiquedart.revues.org/1795>

*De la chambre des merveilles au musée du 19<sup>e</sup> siècle*, Balises, webmagazine de la Bpi - Bibliothèque Centre Pompidou.

URL : [http://balises.bpi.fr/sites/Balises/contents/Contenus/arts/contenus-textuels/de-la-chambre-des-merveilles-au.html?\\_ga=1.47176931.571237795.1456997371](http://balises.bpi.fr/sites/Balises/contents/Contenus/arts/contenus-textuels/de-la-chambre-des-merveilles-au.html?_ga=1.47176931.571237795.1456997371)

*Le cabinet de curiosité revisité au 20<sup>e</sup> siècle*

URL : <http://balises.bpi.fr/arts/le-cabinet-de-curiosites-revisite-au-20e-siecle>

## **Aussi sur le site de la Bibliothèque du Centre Pompidou**

Regain d'intérêt depuis les années 1980, Balises, webmagazine de la Bpi - Bibliothèque Centre Pompidou.

URL : <http://balises.bpi.fr/arts/regain-dinteret-depuis-les-annees-1980>

URL : <http://curiositas.org>

Site dédié aux cabinets de curiosités initié par des enseignants-chercheurs de l'université de Poitiers et l'Espace Mendès France, centre de culture scientifique en Poitou-Charentes.

Jesse J.Prinz, The curious history of museums

URL : <http://www.artbouillon.com//2013/02/the-curious-history-of-museums.html>

## **Copyright**

Sauf mention contraire, les droits d'auteur de tout ce qui est publié tant dans la version électronique de ce dossier, que dans les parties prévues pour être imprimées, sont réservés, conformément à la loi suisse sur les droits d'auteur, au Musée Ariana (ARI) et au Département de l'instruction publique de Genève (DIP).

## **Citations et utilisation**

Avec mention de la source, du Musée et du lieu, de courtes citations dans des publications sont autorisées. L'utilisation et les copies de ce dossier par les élèves, ainsi que par les enseignants dans le cadre de leur enseignement, sont libres.

Les liens renvoyant au site internet écoles-Musées ou au dossier particulier du site GEM sont autorisés, et même souhaités.

## **Impressum**

La rédaction des textes de ce dossier a été assurée par Hélène de Ryckel, responsable de la médiation culturelle et Ana Quintero Perez, collaboratrice scientifique, assistée de Fernanda O'Higgins en collaboration avec Anne-Claire Schumacher, conservatrice du Musée Ariana et Isabelle Naef Galuba, directrice du Musée Ariana.

Crédits photo : Musée Ariana, Genève.

Loeffel Nicole, Lui Angelo, Sabato Nathalie, Nicolas Lieber, Jacques Pugin, Mauro Magliani et Barbara Piovan